



Lutétien moyen : les pierres tendres de nos plus anciennes carrières souterraines de Bonneuil - Géologie (suite n°14)

Poursuivant notre ascension dans les bancs de pierre lutétiens de nos carrières, nous voici arrivés au milieu du sous-étage du Lutétien moyen, vers - 45 M.A. (millions d'années).

Comme nous l'avons vu précédemment ce Lutétien moyen débute par le banc de Saint-Leu si traditionnel dans les murs médiévaux, souvent ceux d'origine de nos églises rurales.

Ces bancs, dits de Saint-Leu, portent le nom savant de calcaire à ditrupes, du nom d'un petit ver marin fossile encrouté dans un minuscule tube de calcite qui permet, quand il est présent, d'identifier facilement ces bancs.

A la fin de sa présence dans ces bancs de Saint-Leu, ce petit ver marin va se trouver parfois associé au plus spectaculaire et emblématique des fossiles invertébrés de tout le Lutétien : le cérithé géant *Campanilopa giganteum*. Le banc de pierre où il se trouve sera nommé banc à vérins car son moulage interne à une forme de vis.



Cet énorme gastéropode marin (familièrement un escargot marin), affectionnait les fonds sableux de cette mer tropicale lutétienne assez paradisiaque qui recouvrait notre région.

Dans cette mer peu profonde, nous étions situés dans le haut de la zone photique, celle où la lumière du jour pénétrait facilement. Il y avait une importante photosynthèse permettant aux algues de pousser en abondance ... et de se faire brouter par ce fameux cérithé géant.

Sur cette photo d'Internet on voit que la pointe de la coquille est usée par les frottements sur les fonds sableux qui étaient abrasifs.

De tels superbes spécimens, avec une coquille si bien conservée, ne se trouvent généralement qu'à proximité des rivages de la mer lutétienne, notamment vers les rivages Est en Champagne, comme le fameux tunnel à cérithes de Fleury-la-Rivière (51200).

Notre secteur était situé plus au large dans ce golfe lutétien, à mi-chemin entre les plages sableuses de Champagne et à l'Ouest des hautes falaises de craie du Pays de Bray qui, à cette époque, formaient une île.

Cette situation était parfaite pour la sédimentation et la lithification de nos excellents et si puissants bancs de pierre tendre à bâtir du Lutétien moyen, mais pas pour la conservation des coquilles (les tests) des cérithes géants.

Dans nos carrières nous ne pouvons observer que des moulages de ce fameux cérithé : soit le négatif, le moulage externe, imprimé en creux dans les bancs de pierre, soit le moulage interne spiralé, gélif et assez fragile, résultant de la sédimentation de fines particules à l'intérieur de la coquille dont parfois, mais rarement, il subsiste de minces fragments.

Si ce banc à vérins se situe au plafond (le banc de ciel) de nos anciennes carrières de banc de Saint-Leu, il se trouve sous la base (le sous-pied nommé aussi « mur ») de nos carrières modernes de pierre tendre. Elles exploitent au-dessus du banc à vérins la coalescence des bancs francs et « royaux » (orthographe des carriers) qui lui sont de qualité bien souvent supérieure.

Chez nous ce banc à vérins est de qualité très variable, souvent trop médiocre. Il ne fut exploité que par André Juignon à partir des années 1850/1860. Son extraction d'ampleur modeste, faite au pic, est visible à l'entrée de la vaste carrière de la Plaine du Tranloy, jadis nommée « Montagne pierreuse ». La superposition de cette extraction avec au-dessus celle du banc franc puis celle du banc royal donne à l'entrée de cette carrière (devenue propriété Mascitti) une hauteur inhabituellement importante de l'ordre de 5,80 m. Il fut même fait état d'une hauteur d'extraction de 7 m de haut, probablement en gradins droits, poursuivie ensuite à la lance. **Guy Launay**